

NOUVELLES VAGUES

N°59



**CRISE ÉNERGÉTIQUE :
QUAND LA BELGIQUE SOUFFLE
LE CHAUD ET LE FROID**





Mathilde SERRUYS
Directrice

Édito

Vers des jours meilleurs...

Bientôt l'été, la pause bien méritée, les pieds caressant le sable chaud, une boisson bien fraîche dans une main et cette nouvelle édition du Nouvelles Vagues de Relie-F dans l'autre !

Dans ce magazine, Relie-F et ses membres vous invitent à (re)découvrir la qualité du travail réalisé dans les associations de jeunesse avec et pour les jeunes. Au cœur du pluralisme, les jeunes s'engagent et développent de magnifiques projets au sein des associations.

D'autres sujets passionnants sont abordés dans cette édition, comme la question de l'éco-anxiété, ce nouveau

mal qui touche particulièrement les jeunes et qui n'est pas encore bien identifié. En lien, un dossier central consacré aux enjeux de la crise énergétique que nous vivons actuellement en Belgique. Vous pourrez également faire connaissance avec Siân, nouvelle coordinatrice des CHEFF, organisation de jeunesse au cœur des thématiques LGBTQIA+. Pour terminer, l'UEJB nous a expliqué les différents ponts qu'ils ont créés dernièrement avec des acteurs jeunesse.

Très bonne lecture et bel été !

Mathilde

Relie-F asbl

Avenue Henri Jaspar 127
1060 Bruxelles

Chaussée de Louvain 565b
1380 Ohain

☎ 02 513 54 94
✉ info@relie-f.be
🌐 www.relief.be

🏠 BE0472.457.306
📞 BE94 3630 3886 5314
📍 RPM Bruxelles

Sommaire

4

ACTUS DES MEMBRES

L'actualité des membres

11

PROUST

CHEFF
Siân

12

ET RELIE-F DANS TOUT ÇA ?

La première édition du Focus Engagement

16

DOSSIER

Crise énergétique : quand la Belgique souffle le chaud et le froid

30

FOCUS ACTU

L'éco-anxiété, un phénomène jeune

34

CARTE BLANCHE

DéFI Jeunes
Et si nous dépénalisions enfin le cannabis ?

36

FOCUS MEMBRE

UEJB
Créer des ponts avec l'UEJB

ACTUS DES MEMBRES



Membres

Fédération des Étudiant-es Francophones	5	Quinoa	8
YFU Bruxelles-Wallonie	5	Académie Citoyenne BAO-Jeunesse	8
Service Protestant de la Jeunesse	6	Empreintes	9
DéFI Jeunes	6	Fédération des Centres de Jeunes en Milieu Populaire	9
Génération Engagée	7	La Grange Verte	10
Arc-en-Ciel	7		



Fédération des Étudiant-es Francophones

Les étudiant-es face à l'inflation

Dans une période marquée par les crises énergétiques et l'inflation, la FEF s'est concentrée sur sa campagne « C'est la dèche », avec comme objectif de lutter contre la précarité étudiante et de révéler l'ampleur du problème aux yeux des responsables.

Cette campagne s'est axée sur 6 revendications : des cantines à 2€ ; des transports en commun à 12€ ; le minerval à 175€ partout ; l'augmentation des bourses d'études ; des frais de stage et des supports de cours accessibles ; des logements à prix abordables.

Pour défendre au mieux le droit d'étudier dans des conditions dignes, avec un enseignement de qualité et accessible à tou-tes, la FEF s'est rendue sur le terrain, à la rencontre des étudiant-es, et a milité auprès des différentes instances politiques et institutionnelles.

L'équipe de la FEF

Source : FEF asbl



Relie-F asbl



YFU Bruxelles-Wallonie

Une année en Belgique qui s'achève

Chaque année dans le courant du mois de mai, YFU organise, avec l'aide de ses volontaires, un week-end où les étudiant-es internationaux-ales se retrouvent une dernière fois avant de rentrer chez eux. Les volontaires les encadrent tout au long du week-end et profitent de ces derniers instants en compagnie des étudiant-es qu'ils ont vu-es évoluer, grandir tout au long de l'année.

Une année d'échanges, de rires, de pleurs, de joies va bientôt se terminer. Nos étudiant-es internationaux-ales vont bientôt rentrer chez eux et elles avec des souvenirs plein la tête. Durant ce week-end, nous les préparons à un retour dans leur pays et nous les aidons aussi à faire un point sur leur expérience en Belgique.

Ce week-end est aussi une occasion pour les étudiant-es de se voir une dernière fois. Ce sont toujours des au revoir qui engendrent de fortes émotions.

Pauline Winants

Source : YFU Bruxelles-Wallonie asbl





Service Protestant de la Jeunesse

Les formations du SPJ

Il n'y a pas que la formation d'animateur-trices ! Le SPJ propose des formations thématiques dans le domaine de l'enfance, la jeunesse et l'animation, en journée ou en week-end.

Le programme est défini au fur et à mesure des besoins identifiés sur le terrain ou des demandes. Les unes sont récurrentes, comme le brevet européen de premiers secours (BEPS) reconnu par la Croix-Rouge, le week-end Bien joué pour les amateur-trices de jeux de société, les autres évoluent d'année en année : la formation guitare « En-Chanteurs », besoins de l'enfant, organiser un camp, accueil des 3-5 ans, bientraitance, coopération par le jeu...

Nos formateur-trices peuvent intervenir à la demande auprès de vos équipes pour une formation ou un accompagnement pédagogique sur mesure. Contactez-nous !

Jérémie Piscicelli

Source : SPJ asbl



DéFI Jeunes

Le plan Good Move, une réussite ?

Le 17 février dernier, DéFI Jeunes a organisé une conférence-débat autour du plan Good Move. En effet, depuis sa mise en place, il ne cesse d'alimenter les passions... Le pari lancé par la section ucloise était donc de permettre à tous et toutes d'échanger dans le calme. Nous avons pu compter sur le professionnalisme et la connaissance des mandataires DéFI. Ainsi, Joëlle Maison, Emmanuel De Bock et Marc Loewenstein, tous-tes trois député-es bruxellois-es, ont fait part au public de leurs constats et leurs recommandations afin d'améliorer ce plan et la mobilité de demain. De leur côté, Cécile Jodogne (bourgmestre f.f de Schaerbeek) et Pascal Freson (échevin de la mobilité à Evere) ont partagé leurs points de vue sous l'angle de leur commune. En a résulté un échange particulièrement positif et enrichissant !

Michaël Nicastro – Fransisco Gonçalves

Source : DéFI Jeunes asbl



Génération Engagée

Génération Engagée a lancé son podcast !

Génération Engagée a lancé son podcast « Le café du Centre » ! Un lieu de rencontre pour les jeunes qui s'engagent pour améliorer notre société. Au programme : partages d'expériences, des débats, des coups de gueule et des coups de cœur. Chaque semaine, les jeunes sont amené-es à discuter de politique, d'enjeu de société mais aussi de sujets plus personnels qui leur tiennent à cœur. Au travers des discussions, on peut apprendre à mieux connaître leur travail, leur engagement et surtout apprendre quelques anecdotes sur leur vie personnelle.

Installez-vous confortablement et laissez-vous emporter par les aventures d'une génération engagée !

Marie Jacqmin

Source : Génération Engagée asbl



Arc-en-Ciel

383 membres d'Arc-en-Ciel en 2023 : bonne nouvelle ?

En 10 ans, nous sommes passés de 328 à 383 membres. Bonne nouvelle ? Pas certain ! En effet, il va de soi que l'action d'Arc-en-Ciel trouve encore tout son sens dans les retours que les membres nous font. Cela reste cependant questionnant que le nombre d'organisations se préoccupant de la précarité, la protection ou la prévention des jeunes augmente ainsi d'année en année. Est-ce que les politiques de prévention et d'accompagnement des familles portent leurs fruits ? Rien n'est moins sûr, mais on peut féliciter la réactivité de la société civile belge pour combler des manques et trouver des solutions.

Arc-en-Ciel poursuit donc sa mission pour l'engagement volontaire, les loisirs et les droits de l'enfant. Et si, un jour, le soutien aux associations membres n'est plus utile, nous resterons toujours plus actif-ves pour une société solidaire, inclusive, engagée et militante !

Thibaut de Radiguès

Source : Arc-en-Ciel asbl





Quinoa

Formation Reset the System du 23 au 27 juin

Tu es étudiant-e ? Enseignant-e ? (Futur-e) animateur-trice ? Ou simplement citoyen-ne intéressé-e par les questions du système-monde ?

Viens construire un regard optimiste sur le monde et t'inspirer pour mieux t'engager, individuellement et collectivement, au sein de processus qui visent la transformation sociale.

À travers différents outils pédagogiques (ateliers, jeux, échanges, modules théoriques, supports multi-médias...), les participant-es mobilisent leurs connaissances et leurs expériences. Autant de leviers d'analyse et de prises de conscience pour aborder les réalités du monde actuel et passer à l'action !

- Journée 1 : Dominant-e/dominé-e, quels mécanismes ?
- Journée 2 : Aide, dette et colonialisme, même système
- Journée 3 : L'approche interculturelle
- Journée 4 : L'agir collectif
- Journée 5 : S'engager – complémentarités des luttes

Inscriptions www.quinoa.be

Hélène Baquet

Source : Quinoa asbl



Académie Citoyenne BAO-Jeunesse

« Civic Green » : un nouveau carburant (vert) pour BAO-Jeunesse

« Alone, we go fast ; together, we go far ». Ainsi s'ouvre le kick off meeting du projet Erasmus +. Une première pour BAO-J. La particularité de ce projet, c'est d'utiliser des pédagogies originales pour réunir les consciences citoyennes autour d'un même idéal de vivre ensemble et faire ainsi pencher la balance du côté vert plus efficacement qu'avec des actions individuelles. Autrichien-nes, Grec-ques, Espagnol-es, Turc-ques, Polonais-es, Portugais-es et Belges en recherche et mise en œuvre de plateformes de partages à larges audiences en vue de collecter de façon collaborative les idées et expériences de tous-tes.

Vivre harmonieusement avec nos semblables, c'est bien. Avec nos semblables et la nature, c'est mieux ! Rendez-vous en 2024 pour les tests en ligne et les premiers résultats.

Sophie Van Hespén

Source : Académie Citoyenne BAO-Jeunesse asbl



Empreintes

Formation « Climat - Transition : jouer pour comprendre, imaginer pour agir » by Empreintes

Dans la salle, des professeur-es de sciences, de citoyenneté, de néerlandais, réuni-es par une formation autour de la transition climatique proposée par Empreintes. Le but : découvrir des outils pour aborder ce sujet avec les élèves et se mettre en projet. La formation est dynamique et concrète. Les enseignant-es « jouent le jeu » pour aborder les constats, enjeux et leviers de la transition. Des constats scientifiques à la mise en projet, en passant par la découverte d'outils et de ressources et la mise en abîme de nos représentations du monde, chacun-e repart la tête pleine d'idées concrètes.

Le jeu Citymagine (créé par Empreintes) a permis d'aborder de façon ludique des alternatives collectives de transition et de rappeler l'importance de tisser des liens entre ces différentes initiatives.

Cécile Perleau,
Stagiaire « Formation et Outils »

Source : Empreintes asbl



Fédération des Centres de Jeunes en Milieu Populaire

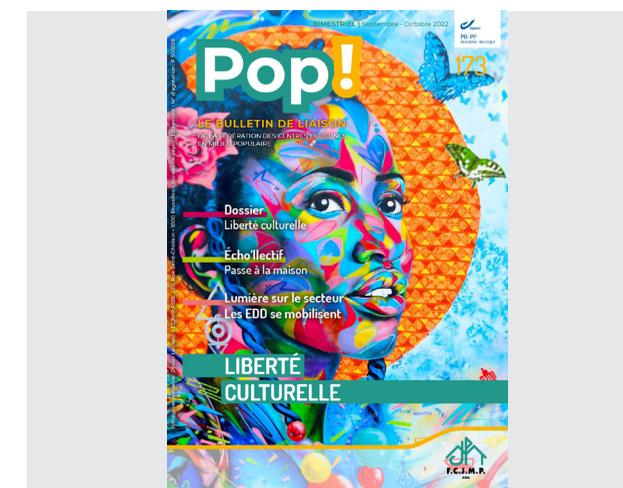
La FCJMP se modernise : cap sur le numérique et la communication 2.0

La FCJMP a décidé de se recentrer sur le numérique et la communication 2.0. Dans un monde en perpétuelle évolution, il est essentiel de rester en phase avec les changements pour garantir une expérience moderne à nos membres et notre public. Nous allons ainsi créer une nouvelle identité numérique, en accord avec les transformations du BDL, pour consolider notre présence sur les réseaux sociaux et les canaux numériques. Nous proposerons également des formations à nos membres pour les accompagner dans cette transition et leur permettre de garantir une communication de qualité.

Nous sommes convaincu-es que cette modernisation est essentielle pour répondre aux attentes de nos membres et du public. En se tournant vers le numérique et la communication 2.0, la FCJMP est résolument engagée dans l'avenir et prête à relever les défis de demain.

Odile Jenkins

Source : FCJMP asbl





La Grange Verte

La Grange Verte se met au vert !

Ce 18 février, les bénévoles de La Grange Verte asbl se sont retrouvés à Liège, province mise à l'honneur cette année, pour leur première Mise au Vert ! L'occasion de mettre en lumière, de remercier les membres qui s'investissent à la création et aux déroulements de nos projets et nous former afin d'être encore plus informés sur différentes thématiques.

Nous avons visité le Jardin Botanique accompagné-es d'un guide passionné et passionnant ! Après un moment entre nous, nous nous sommes retrouvés à la QuizzRoom de Liège. Dans la peau de participant-es à un jeu télévisé, nous avons pu approfondir notre culture générale.

Nos bagages remplis de nouveaux outils, nous sommes équipés-es pour la suite de nos activités.

Nous avons déjà hâte d'être à la prochaine Mise au Vert de La Grange Verte !

Laura

Source : La Grange Verte asbl



PROUST

Siân, coordinatrice

CHEFF
CHEFF

Ton rôle au quotidien chez les CHEFF

Mon rôle est de faciliter le travail d'équipe, de faire en sorte que nous nous lancions dans des projets qui ont du sens, en lien avec nos missions, et de coordonner le fonctionnement global des CHEFF. Je m'occupe aussi des aspects un peu moins glamours, comme l'administratif, les ressources humaines... Mais comme ça ne fait pas longtemps, peut-être que dans deux mois mon rôle aura changé !

Le pays dans lequel j'aimerais vivre

La Grande-Bretagne : je suis née là-bas, et cet endroit est très cher à mon cœur. Même si on entend partout que la nourriture et la météo sont assez détestables, c'est un endroit très cosy pour moi, mon safe space.

Ce qui me rend forte

C'est de me sentir soutenue par les gens autour de moi, mes proches mais aussi les personnes avec qui je travaille. J'ai besoin de sentir qu'ils et elles croient en ce que je fais, et s'ils et elles croient en moi, je peux soulever des montagnes ! J'ai besoin d'avoir mes petites cheerleaders derrière moi, et quand elles sont là je peux tout faire.

Mon principal trait de caractère

Je dirais la bienveillance : je fais très attention à comment se sentent les membres de mon équipe, de quoi ils et elles ont besoin. Je trouve que ça a beaucoup de sens dans des asbl comme les nôtres, qui visent à ce que les personnes se sentent mieux, soient respectées. Il faut que je m'entraîne à avoir plus de bienveillance envers moi-même aussi, parce que je me mets beaucoup la pression !

L'endroit qui te ressemble le plus

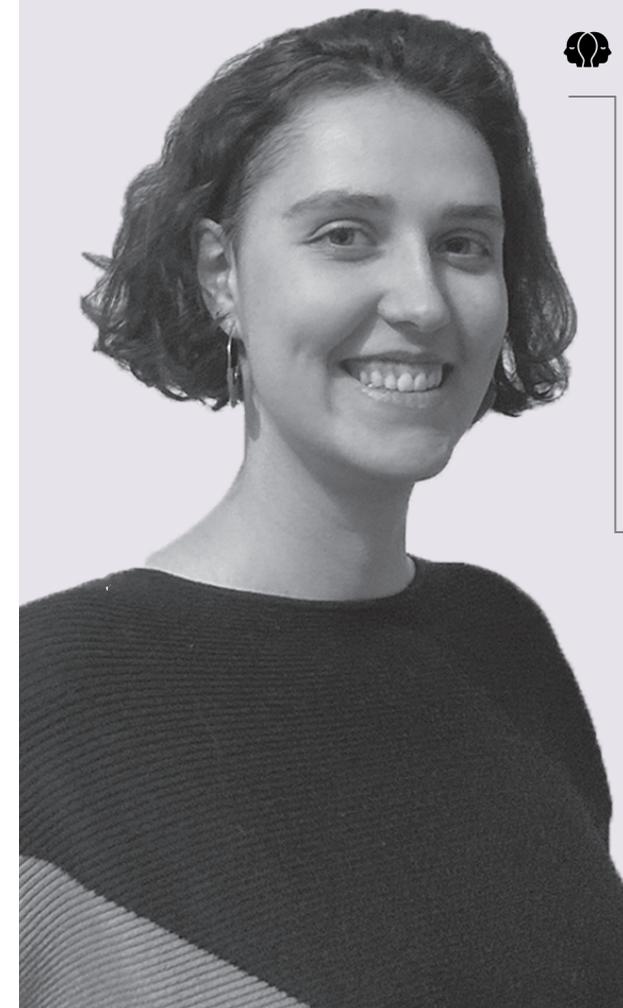
Je dirais un lac, au milieu d'une forêt, avec les rayons du soleil qui filtrent à travers les branches des arbres. C'est lumineux, ça brille et ça scintille, c'est très calme. On peut y passer du temps entre ami-es à ne rien faire, et juste profiter de la nature. C'est plutôt au printemps ou en été, il faut qu'il fasse un peu chaud quand même !

Mon occupation préférée

Ça risque d'être un peu bateau, mais c'est me reposer et passer du temps avec mes ami-es. Je suis une personne assez stressée, donc j'ai besoin de ces petits moments de ressourcement avec mon plaid, mon thé, et mon chien pour me faire des câlins.

Les héros ou héroïnes que je préfère

Je ne suis pas vraiment fan de personnages en particulier, mais si je devais parler d'une catégorie de personnes que je considère comme héroïques, qui m'inspirent, ce sont plutôt les gens qui font ce qui leur semble juste, mais sans attirer l'attention, justement l'inverse des superhéros et superhéroïnes. Des gens qui font leur petite vie, et qui font en sorte qu'autour d'eux et elles, les autres se sentent bien, respectés-es et écoutés-es. Mes héros et héroïnes, ce sont ces personnes anonymes qui font le bien autour d'eux et autour d'elles.



ET RELIE-F DANS TOUT ÇA ?

La première édition du Focus Engagement

Aurore TAVIANUCCI, Zoé ROUSSEAU - Relie-F asbl

À la fin de l'année scolaire 2022, Relie-F a décidé de répondre à l'appel à projets de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans le cadre de la campagne visant à reconnecter les jeunes aux Organisations de Jeunesse et aux Centres de Jeunes.

Début juillet, la réponse tombait : le projet pouvait commencer ! L'occasion de nous réunir avec nos partenaires, membres de Relie-F : ainsi étaient présents Génération Engagée, Asmae, Arc-en-Ciel, COALA, DéFI Jeunes, le Service Protestant de la Jeunesse et l'Académie Citoyenne BAO-Jeunesse.

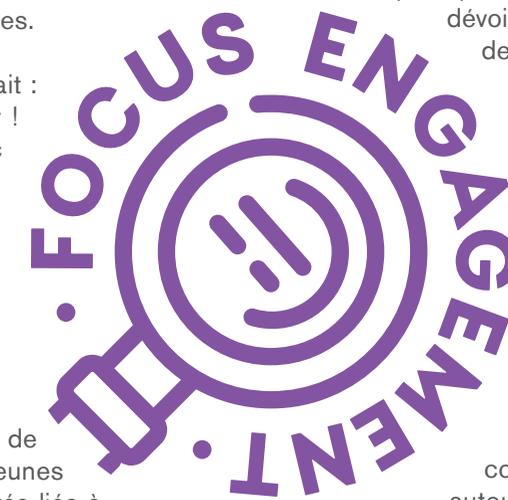
Nous voulions nous associer afin de montrer l'engagement de nos jeunes à travers divers projets et activités liés à l'acronyme CRACS. Après un brainstorming bouillonnant, les participant-es ont voté pour déterminer les projets qui seraient mis en avant dans le Focus Engagement.

Pour le mot « Citoyen-ne », il a été décidé d'organiser un débat citoyen sur l'engagement des jeunes. À cette occasion, des jeunes d'Organisations de Jeunesse politiques (écolo j, Génération Engagée, DéFI Jeunes, les Jeunes MR et les Jeunes Socialistes) se sont réunies au Buzzy Nest de Watermael-Boitsfort. Dans un

premier temps, une initiation sur la prise de parole a été proposée par la fédération d'éloquence belge Felobel. Ensuite, les représentant-es de toutes les jeunes politiques francophones étaient réunies pour dévoiler leur parcours et leur quotidien de jeune engagé-e. Ils et elles ont notamment répondu aux questions suivantes : pourquoi se sont-ils et elles engagés-es ? Comment s'organisent-ils et elles ? Quel impact recherchent-ils et elles ? Le débat s'est fini autour d'un drink convivial.

Pour illustrer le mot « Responsable », c'est le Festival Asmae « Free Open Air » qui a été choisi. Ce festival, mixant concerts, spectacles et animations autour des valeurs de citoyenneté et d'interculturalité, regroupait des groupes et des organismes de quartier. Cet événement a été choisi car il permettait de mettre en valeur les volontaires de cette association. Le fait qu'il s'inscrit dans le Focus Engagement a également permis de partager l'événement à plus de jeunes. Ces dernières ont pu participer à plusieurs ateliers dans lesquels ils pouvaient exprimer leurs visions de l'engagement.

Rien de mieux que le Salon Éduc pour représenter le mot « Actif-ve ». En effet, ce salon est un bon moyen





de promouvoir les activités des OJ dans le monde de l'enseignement, et d'ainsi toucher les jeunes indirectement. Depuis plusieurs années, Relie-F met à disposition de ses membres un stand afin que les détaché-es pédagogiques puissent promouvoir leurs activités. L'année 2022 a aussi été l'occasion de mettre à l'honneur la deuxième édition de l'outil pédagogique « CRACS dans votre école », un catalogue regroupant toutes les activités des membres de Relie-F à destination du monde scolaire. Cette année a aussi vu émerger une « Journée de la Jeunesse », faite de conférences, d'animations, etc. à destination du public. Le monde des OJ, trop peu connu, a ainsi pu être valorisé et expliqué. Le stand comprenait également un espace dédié à récolter la parole des jeunes et du personnel de l'éducation. Nous retiendrons particulièrement notre rencontre avec les jeunes du Lycée Voyageur lors de cet événement.

Pourquoi se restreindre à cinq événements nous demanderez-vous ? Et bien il n'en est rien puisque le mot « Actif-ve » a fait l'objet d'un second projet : l'édition d'un chansonnier à destination de jeunes animé-es et de leurs animateur-trices. De l'initiative de COALA, d'Arc-en-Ciel, du SPJ, de BAO-Jeunesse est né « L'enchanteur », petit carnet portable reprenant un mélange de comptines, de classiques de la chanson française et de chansons actuelles pour animer les formations, animations et séjours jeunesse de nos associations. Les jeunes ont d'ailleurs participé à un week-end « En-chanteurs » afin d'enregistrer eux et elles-mêmes quelques morceaux en musique.

Pour mettre en lumière le mot « Solidaire », quoi de mieux qu'une récolte de jouets lors de la récolte annuelle d'Arc-en-Ciel ? Cette action, soutenue par Nostalgie et divisée en 7 journées dans toute la Fédération Wallonie-Bruxelles, a permis de récolter

13 000 jouets en bon état à destination d'organisations s'occupant de jeunes entre 0 et 18 ans. Relie-F et ses partenaires ont rejoint l'équipe d'Arc-en-Ciel pour l'édition de Liège : nos équipes et des jeunes bénévoles ont participé au tri des jouets sur le parking d'Ikea. De nombreux jeux de société, poupées, puzzles, etc. ont été récoltés. Typh Barrow était la marraine de l'événement et quelques chanceux-ses ont d'ailleurs pu la rencontrer.

Enfin, pour illustrer notre dernier mot, « Critique », Relie-F et ses partenaires ont organisé un ciné-débat. Le Ciné-CRACS, comme nous l'appelons, nous a permis de découvrir le documentaire « Tout va s'arranger (ou pas) » de Pierre Schonbrodt et portait sur la santé mentale des jeunes post-Covid. La diffusion du documentaire au Cinéma Galeries à Bruxelles a été suivie d'un échange autour de la santé mentale des jeunes,

animé par Relie-F avec comme intervenant-es Steeven Jacquemin, secrétaire général de la FEF, Véronique De Thier de la FAPEO (Fédération des parents et des associations de parents de l'enseignement officiel), Elena, jeune du documentaire et deux jeunes membres du CEF. Cette soirée de clôture du Focus Engagement s'est terminée par un drink convivial.

Nous tenons à remercier nos partenaires et tous-tes les participant-es pour leur implication et participation lors de cette première édition du Focus Engagement. Qui sait ? Peut-être une seconde édition du projet nous attend-elle...

Un grand merci également à Hugo, le caméraman de notre projet, qui a réalisé un magnifique aftermovie de plusieurs événements du Focus Engagement. Merci pour son investissement et son adaptabilité.



Pour visionner l'aftermovie, c'est par ici !





DOSSIER

CRISE ÉNERGÉTIQUE : QUAND LA BELGIQUE SOUFFLE LE CHAUD ET LE FROID

Sophie BOSQUÉE, Aurélié MARTIAT, Aurore TAVIANUCCI - Relie-F asbl

À la sortie du dernier numéro de notre magazine, la crise énergétique prenait de plus en plus d'ampleur. Déjà la dernière carte blanche, rédigée par la Coordination-CRH, parlait des craintes pour le futur. Nous avons alors décidé d'en parler dans ce numéro. Nous avons d'ailleurs mis à disposition de nos lecteur-trices un questionnaire à compléter ! Et ce n'est pas fini. La crise énergétique... Nous en entendons parler depuis des mois. Mais d'où vient-elle ? Comment a-t-elle débuté ? Quel impact cela a-t-il sur nos vies et sur nos jeunes ? Pour tenter de répondre à ces différentes interrogations, nous avons décortiqué l'actualité des derniers mois ainsi que les quelques études qui traitent déjà du sujet. Notre analyse n'est évidemment pas exhaustive mais elle apportera certains éléments de compréhension. Historique, mesures mises en place ou encore éco-anxiété, autant de sujets abordés dans ce dossier (mettez un pull).

RETOUR SUR LA CRISE : COMMENT EN SOMMES-NOUS ARRIVÉ-ES LÀ ?

« Mais je te jure, j'ai payé 3,50€ pour une courgette ! »

Qui n'a pas entendu cette phrase – peu importe le légume – au détour d'une conversation ces derniers mois ? Le montant annoncé à la caisse du supermarché ne cesse d'augmenter. Et ce n'est pas le seul endroit où le ou la consommateur-trice assiste à une explosion des prix : si certains prix aujourd'hui ont à nouveau baissé, ils sont toujours bien loin des montants pré-covid, ou même de ceux enregistrés pendant la crise sanitaire. Mais quelle est l'origine d'une telle hausse des prix et des dépenses ?

D'après Greenpeace, il s'agit là du résultat de « plusieurs décennies d'inaction face à la dépendance vis-à-vis des énergies fossiles et la surconsommation ».

Plus concrètement, nous assistons aux derniers effets (jusqu'ici) d'une suite d'événements qui se sont enchaînés tels des dominos.

Premier événement notable : la crise sanitaire du Covid-19. Durant près de 2 ans, nombreux-ses sont les citoyen-nes du monde à avoir vécu au ralenti : des confinements stricts aux périodes lentes de reprise du cours « normal » de la société, l'activité économique mondiale a été particulièrement réduite. Si cela a eu quelques bénéfices pour certain-es au niveau sociétal mais aussi environnemental (par exemple une utilisation limitée des transports entraînant une baisse du CO2 relâché dans l'atmosphère), cette diminution d'activité n'a en rien préparé le monde à une reprise sans accroc. Un beau jour, la vie a repris son cours : le Covid est



Source : Unsplash

(plus ou moins) derrière nous, et alors que le monde se remet à tourner, l'activité économique, elle, fait un véritable bond. La reprise des activités engendre une large augmentation de la demande, qu'il s'agisse de la demande en énergie, mais aussi en biens de consommation et en matières premières. Les chaînes d'approvisionnement ont très vite été mises à mal car les pays producteurs, notamment la Chine, faisaient toujours face à des confinements stricts et donc à une production économique ralentie.

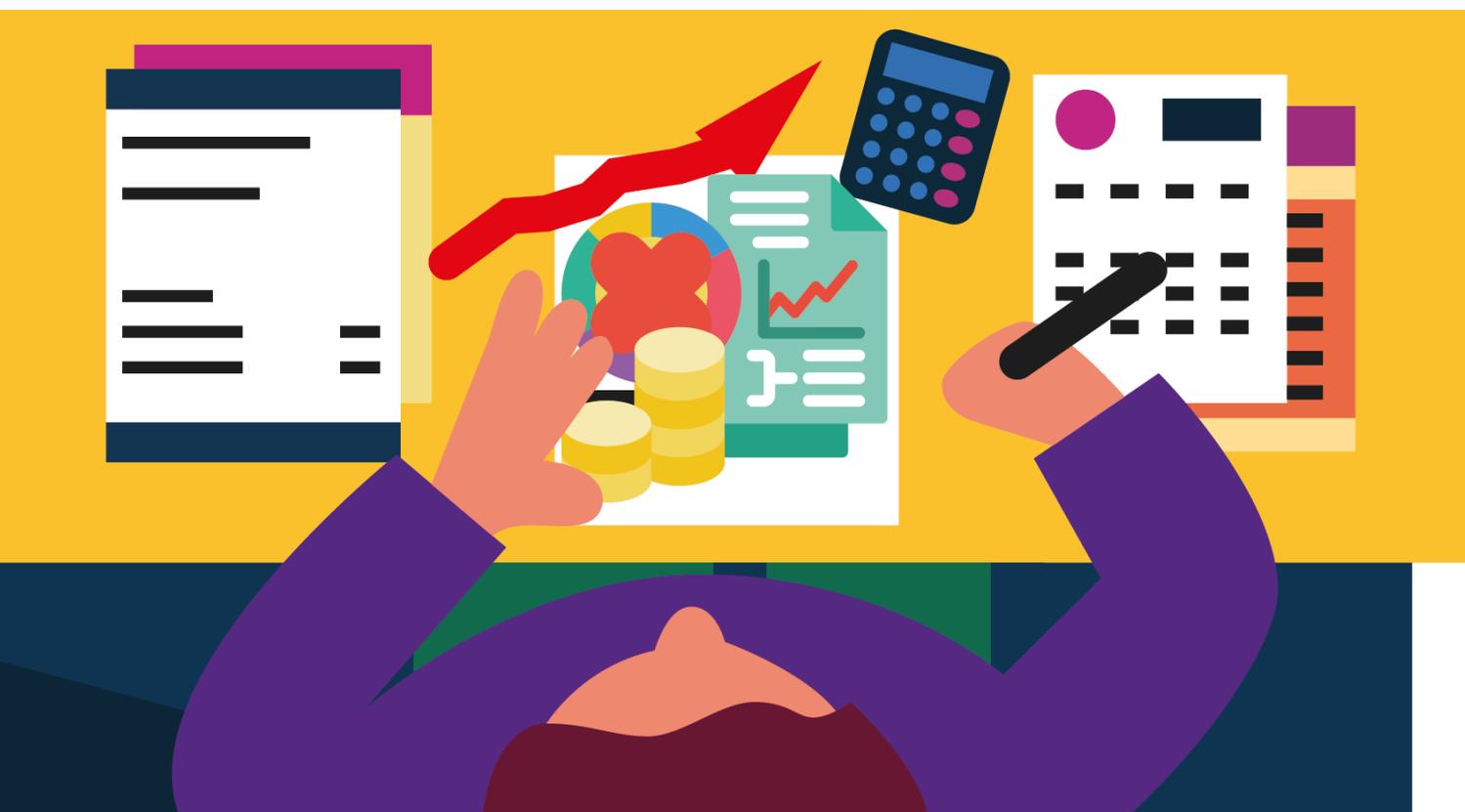
« La reprise des activités engendre une large augmentation de la demande. »

Revenons à la demande d'énergie : cette dernière a très vite dépassé l'offre, et c'est ainsi que les prix de la vie ont brusquement explosé. Les réservoirs de gaz de l'Europe étaient, malheureusement, assez bas, ce qui a eu comme conséquence le besoin de combustible étranger. À cela il faut ajouter le fait qu'il n'y a pas que l'Europe qui est en manque d'énergie : la Chine,

et à moindre mesure l'Asie en général, ont besoin de carburant, de matières premières, et surtout, de gaz pour pouvoir opérer un retour sur la scène internationale.

C'est ici que la situation géopolitique mondiale entre en jeu : en février 2022, la Russie de Vladimir Poutine envahit l'Ukraine. Des sanctions ont été prises au niveau européen contre Moscou, déclenchant alors une diminution brutale des exportations de gaz russe vers l'Europe. Et c'est ici que le bât blesse : la majorité des pays européens sont dépendants de ces exportations. La demande en gaz dépasse alors très largement l'offre disponible, et sur le marché, le prix du gaz dicte également le prix de l'électricité, engendrant une envolée des prix de l'énergie.

Mais comment cela se répercute-t-il sur l'économie dans sa globalité ? La hausse des prix de l'énergie induit une hausse des factures pour les producteur-trices, entreprises et commerçant-es. Ces dernier-ères doivent donc, à leur tour, augmenter leurs tarifs afin de pouvoir payer leurs coûts de production. Et c'est ainsi que, tel l'effet papillon, la situation mondiale a mené à cette flambée des coûts pour tous-tes les citoyen-nes européen-nés, et notamment les Belges.



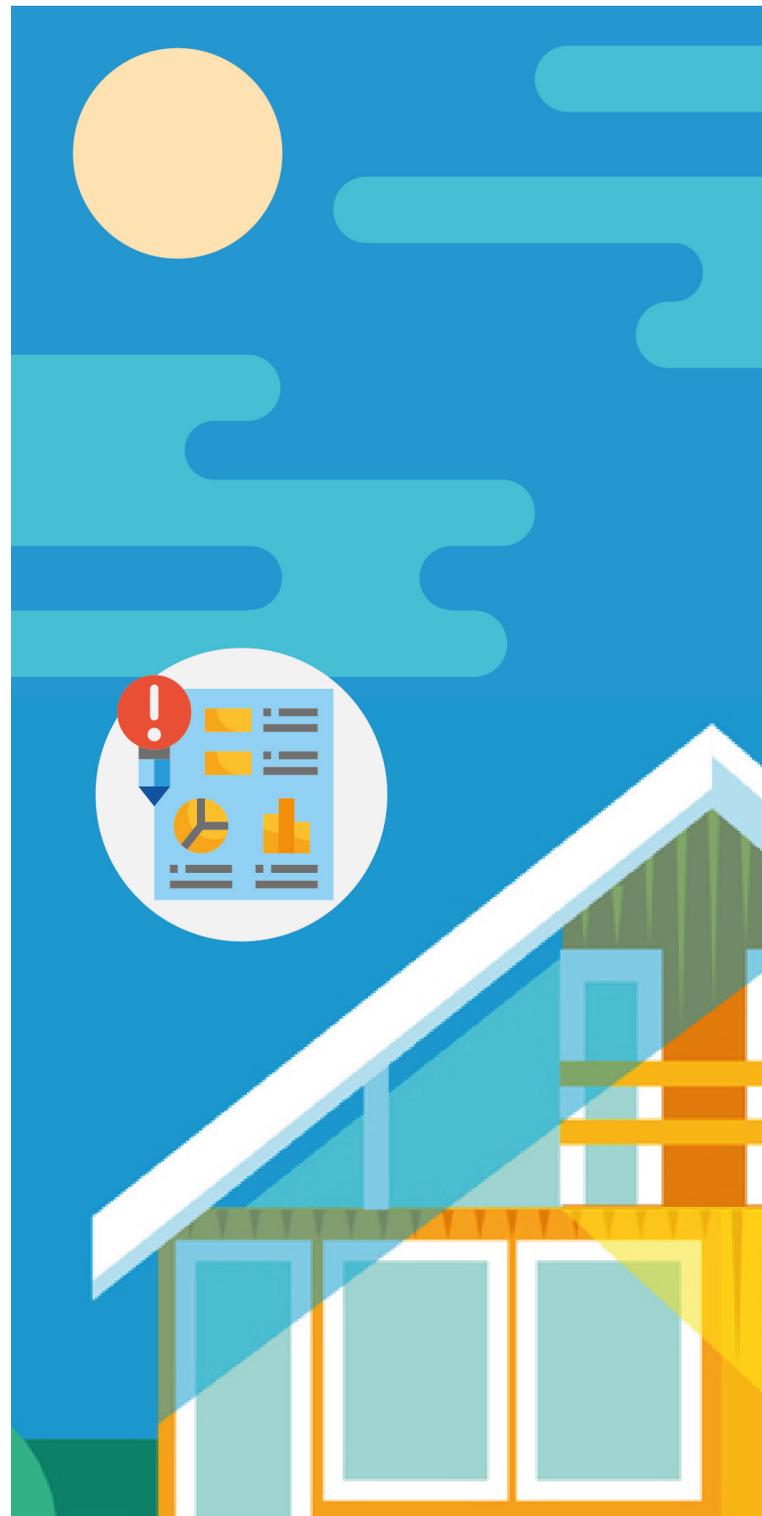
ET POUR LE SECTEUR JEUNESSE ?**Le monde associatif**

Il faut savoir qu'en Belgique, on compte plus de 140 000 asbl qui occupent ensemble plus de 500 000 travailleur-euses. Que ce soit au niveau social, dans l'éducation, la santé, les sports et la jeunesse, bien évidemment, les asbl répondent de manière alternative aux besoins de la population. Elles font vraiment partie du paysage belge et la société fonctionne avec elles. Les asbl, notamment, permettent à des personnes peu ou pas qualifiées de trouver un emploi, un lieu où s'engager. En plus de ces emplois rémunérés, parfois payés sur fonds propres mais aussi grâce à des subventions, le secteur compte un très grand nombre de volontaires. Ces personnes donnent de leur temps et s'engagent dans une cause qui leur tient à cœur. Elles sont l'un des piliers du secteur associatif.

« Les associations veulent rester optimistes et croire que les volontaires seront de retour en 2023 »

Ces associations ne sont évidemment pas épargnées par le contexte économique actuel qui voit s'accumuler deux années de Covid et une hausse des prix de l'énergie et des denrées alimentaires. Le surcôt est difficile à combler pour elles, qui puisent dans leurs réserves financières et résistent grâce aux subventions des pouvoirs publics. Par ailleurs, elles ne peuvent pas réellement augmenter le tarif des services qu'elles proposent sans mettre à mal le rôle-clé qu'elles jouent parfois auprès d'un public en situation de précarité. Si la situation perdure, des économies vont devoir être faites. Les solutions actuellement observées (et qui vont peut-être perdurer) sont le report des recrutements et un accroissement du recours aux volontaires.

Mais ces dernières semblent moins nombreux-ses à se mobiliser depuis la crise du Covid et leur nombre est toujours inférieur à celui d'avant la pandémie. Les associations veulent rester optimistes et croire que les volontaires seront de retour en 2023. Seul l'avenir nous le dira.

**Zoom sur le secteur Jeunesse**

En septembre dernier, des opérateur-trices de notre secteur ont publié un communiqué de presse afin d'alerter sur les difficultés à venir face au froid qui arrivait. Leur crainte était de ne pas pouvoir offrir la même qualité de service qu'à l'accoutumée. En effet, comment continuer à fonctionner quand les finances vont mal ? En augmentant les tarifs des activités ? Impossible : la plupart des familles sont déjà fortement impactées par la crise et les écoles partenaires ne peuvent pas nécessairement payer plus non plus. En fermant des

Et les jeunes dans tout ça ?

La Jeunesse, quant à elle, n'est pas épargnée. Pas plus qu'elle ne l'a été durant les trois dernières années : les années de Covid ont laissé des marques chez beaucoup de jeunes, notamment au niveau de la santé mentale. S'en est suivie l'angoisse liée à la guerre en Ukraine, qui ne laisse évidemment personne indifférent-e. Ces jeunes malmené-es étaient déjà fort touché-es par les questions environnementales (pensons notamment aux « Marches pour le climat » pré-Covid). On parle ici d'une génération confrontée à une succession de crises, amenant un sentiment d'insécurité constant et une éco-anxiété croissante. Celle-ci peut être définie comme un stress prospectif face à une catastrophe anticipée, une angoisse liée à l'inaction des politiques mondiales. Cette éco-anxiété est souvent renforcée par une sorte de décalage entre l'urgence de la situation environnementale et ce que l'on peut effectivement faire au quotidien tout en assurant notre avenir. Les jeunes sont en perpétuel questionnement face à nos excès et à notre dépendance énergétique. Ils et elles la subissent de plein fouet. Face à ces questions, il y a encore trop peu de réponses et de solutions. Ce stress ne

peut donc être apaisé ou, du moins, pas totalement. Dans certaines structures accueillant des jeunes, on essaye néanmoins d'en discuter afin de mettre des mots sur ces émotions pas toujours faciles à gérer. Et ces mots sont durs ! Voici quelques extraits : « Mes parents en parlent tous les jours. On essaye d'éviter de regarder les infos pour ne pas ajouter de stress supplémentaire. » « Mes parents louent actuellement et si les prix continuent d'augmenter, on devra déménager pour quelque chose de plus petit. Entre ami-es, on évoque nos galères financières. C'est la première fois qu'on parle autant d'un sujet d'actualité et que l'on s'informe. » « Le Covid nous a déjà pris trois ans de notre jeunesse et maintenant, ce sont les prix qui augmentent. Poutine, il n'a pas géré du tout. » « Il y a des gens qui ne veulent plus d'enfant à cause de ça. » « La période est étrange. C'est inquiétant d'imaginer l'avenir. On se sent impuissant par rapport à l'actualité. »¹

Mais cet appel à l'aide date du mois de septembre. Qu'en est-il maintenant que l'été pointe le bout de son nez ? Comment les structures de jeunesse ont-elles réellement passé l'hiver ? Certaines nous font part d'une augmentation de leurs tarifs malgré tout, simplement pour pouvoir honorer leurs factures. Cela n'a heureusement pas eu trop d'impact sur la fréquentation.

Pour en savoir plus sur l'éco-anxiété chez les jeunes, vous pouvez lire notre Focus Actu, à la page 30.

Source : Quinoa asbl





LES MESURES DE SOUTIEN : DES PISTES ÉPHÉMÈRES

Qu'est-ce qui a été mis en place pour soutenir les ménages et le secteur associatif ? Des mesures de soutien quant à l'entreprise de travaux existaient déjà en Wallonie et à Bruxelles. Cependant, la crise énergétique a directement eu un impact sur le quotidien d'un grand nombre de personnes. Pour prévenir (ou guérir) des conséquences de cette crise, le fameux Codeco

– Comité de concertation – s'est réuni à nouveau pour prendre quelques mesures exceptionnelles visant à aider les Belges.

Nous avons rassemblé plusieurs mesures de soutien mises en place par les pouvoirs publics, dans le but de venir en aide aux citoyen-nés.

Par le Gouvernement fédéral

- Prolongation de l'accès au tarif social² jusqu'au 31 mars 2023 inclus.
- Réduction de la TVA sur l'électricité et le gaz (taux réduit à 6%).
- De novembre 2022 au 31 mars 2023 : réduction de 196 euros par mois pour les particuliers (135 euros pour le gaz et 61 euros pour l'électricité). La prime est directement déduite des factures et le montant d'aide total s'élève à 980 euros.
- Augmentation du chèque-mazout qui passe de 225 euros à 300 euros jusqu'en mars 2023 également.
- Attribution d'une prime de 250 euros pour les particuliers qui se chauffent aux pellets.
- Renforcement des budgets alloués au Fonds gaz et Électricité. Les CPAS peuvent utiliser ces fonds pour octroyer une aide matérielle à des ménages en difficulté de paiement de leurs factures énergétique.

Source : Unsplash

Le choix d'une prime unique et non variable vient de la décision du Parlement fédéral d'éviter une charge administrative complexe. Bien que le Conseil d'État ait estimé qu'il y a eu une différence de traitement entre ceux et celles qui utiliseraient de l'électricité ou du gaz pour se chauffer.

Par le Gouvernement régional

- Rehausse des plafonds de revenus qui donnent accès au statut de client protégé³. Elle devrait permettre à un plus grand nombre de ménages de bénéficier du tarif social.
- 20 millions d'euros supplémentaires alloués aux CPAS pour aider les ménages qui n'arrivent pas à payer leurs factures.
- Renforcement de l'accompagnement pour informer les particuliers des mesures existantes.
- 1000 millions d'euros en soutien à la rénovation des bâtiments.
- La possibilité de bénéficier du statut de client protégé après la réception d'un rappel de paiement (et plus après avoir reçu une mise en demeure).

En parallèle, le gouvernement a dégagé 1.2 millions d'euros pour sécuriser les infrastructures énergétiques. En effet, depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie, la ministre de l'Énergie a décidé de protéger les infrastructures énergétiques contre d'éventuels sabotages. Auparavant au nombre de trois, il y aura désormais 33 opérateur-trices d'infrastructures critiques, chargé-es de mettre en place une législation plus stricte en matière de sécurité et de cybersécurité. Au sein de l'administration de l'Énergie, 18 personnes supplémentaires seront engagées dans les trois prochaines années (expert-es techniques, soutien administratif, spécialistes en cybersécurité...).

Des conseils...

Le portail de la Fédération Wallonie-Bruxelles a mis à disposition plusieurs circulaires relatives à la sobriété énergétique afin de conseiller les associations à mener une gestion raisonnée de leur consommation d'énergie.

« Le gouvernement a dégagé 1.2 millions d'euros pour sécuriser les infrastructures énergétiques. »

Et des aides financières...

Plusieurs appels à projets ont été mis en place afin d'aider financièrement des associations ayant rencontré des difficultés à payer leurs factures d'énergie, comme c'est par exemple le cas de la Fondation Roi Baudouin. Pour les associations de Jeunesse, la Fédération Wallonie-Bruxelles a mis en place un mécanisme spécifique permettant de bénéficier d'une aide pour faire face à l'augmentation imprévue des dépenses énergétiques.

Des travaux en vue ?

En Wallonie, vous pouvez bénéficier de subventions UREBA pour des travaux de rénovation. À Bruxelles, en tant qu'asbl, c'est Bruxeo, qui pourra vous accompagner dans vos économies d'énergie et dans la production d'énergies renouvelables. En fonction du type de travaux à effectuer, vous pouvez également vous rendre sur le site renolution.brussels pour trouver la prime qui vous conviendra.



Est-ce que les aides nous aident vraiment ?

Toutes ces possibilités, présentées certes de manière peu exhaustive, demandent généralement beaucoup de temps et d'investissement, consacrés à la recherche des différents devis, marchés publics, pièces justificatives, factures, contacts et rendez-vous et peuvent rendre la vie d'une association très mouvementée. Il est alors légitime de se demander si ces mesures de soutien, assez ponctuelles, suffiront pour faire face à la crise énergétique. Est-ce que faire appel à ces aides deviendra désormais une des missions d'une OJ ?

VERS UN FUTUR MOINS ÉNERGIVORE ?

En 2023, nous assistons enfin à une décrue des prix de l'énergie, du carburant... Mais ceux-ci restent globalement élevés quand on les compare à ceux de 2020, ou même début 2021. Retrouverons-nous un jour les montants pré-covid ? Les expert-es s'accordent à dire que, si une diminution est à noter, les prix resteront supérieurs à ceux d'il y a quelques années.

Pour pallier l'explosion des factures d'énergie, plusieurs solutions ont été prises au niveau européen. Tout d'abord, l'UE a encouragé ses membres à mettre en place ce refrain qui deviendra le crédo de tous et toutes en quelques mois : la sobriété. Au niveau institutionnel, cela équivaut à diminuer la consommation d'énergie dans les bâtiments publics, notamment en baissant la température dans les pièces, ou encore en éteignant les éclairages d'autoroutes lors des heures nocturnes d'affluence minime. Les foyers privés sont invités à, eux-aussi, faire preuve de sobriété. L'objectif ? En diminuant dès maintenant notre consommation, il sera plus facile de faire face à une rupture brutale de notre approvisionnement, si Poutine se décidait à prendre des mesures radicales.

Comme cela a été mentionné en première partie de ce dossier, l'Europe, et la Belgique notamment, dépendent en grande partie de l'approvisionnement russe en gaz. Actuellement, et ce malgré le développement des énergies renouvelables et du nucléaire, la grande majorité de notre électricité provient des énergies fossiles, dont le gaz fait partie. Une première solution, à court terme, a été pour l'Europe de diversifier ses fournisseurs, afin de sécuriser notre accès à ces ressources.

Et sur le plus long terme ? C'est ici que se rejoignent deux notions essentielles : celle de la sobriété d'un côté, dont l'objectif a été pendant cette crise de diminuer le montant de nos factures d'énergie, et de l'autre, la transition écologique. Car, en limitant notre consommation, nous faisons aussi un geste pour la planète. La crise énergétique n'a pas magiquement fait disparaître les autres crises auxquelles notre société fait face, notamment la crise climatique : les deux sont même intimement liées. Pour une grande majorité des Belges, la situation énergétique permet de prendre conscience de l'urgence climatique et environnementale : nous remarquons d'ailleurs une nette accélération dans la modification des comportements des citoyen·nes. La crainte pour notre portefeuille serait bien le déclic qui nous permettrait de transformer notre société en une société plus durable, résiliente et solidaire.

« En 2022, environ 20% de la production électrique en Belgique provenait de l'éolien et du photovoltaïque. »

Pour poursuivre cet objectif, il y a deux écoles, complémentaires : la première consiste à limiter notre consommation. Pour y parvenir, plusieurs conseils circulent depuis quelques années : améliorer l'isolation de nos logements, réviser la ventilation dans les bâtiments... Toutes ces techniques pour assurer un logement confortable permettent non seulement de faire baisser la facture, mais aussi de diminuer son empreinte carbone.

La deuxième école existe car, bien que nous devenions de bons élèves quand il s'agit de diminuer notre consommation d'énergie, nous consommons toujours. Sur le long terme, cette énergie devrait pouvoir être à 100% renouvelable. En 2022, environ 20% de la production électrique en Belgique provenait de l'éolien et du photovoltaïque. Si ce dernier a carburé pendant l'été, la météo caniculaire a fortement limité l'éolien. Actuellement, la première source d'énergie reste le nucléaire, suivie de près par le gaz (énergie fossile). Sans rentrer dans le débat du nucléaire, plusieurs scientifiques s'accordent à dire qu'augmenter cette production a du sens uniquement pour remplacer l'utilisation des énergies fossiles : le jour où nous pourrions supporter 100% de notre consommation grâce aux énergies renouvelables, il sera temps de mettre nos centrales au placard elles-aussi.

Mais pour cela, plusieurs freins devront être résolus. Il y a peu, des parcs entiers de batteries de stockage pour l'énergie verte ont été créés en Europe, notamment en Belgique : celles-ci permettent de stocker de



Source : Empreintes asbl

l'énergie pendant les heures de haute rentabilité, par exemple en pleine journée en été pour le photovoltaïque, alors que le taux de consommation est assez faible. En gardant cette énergie, il sera possible pour les ménages de l'utiliser même aux heures de faible rendement – dans cet exemple estival, ce serait par exemple la nuit.

Un autre frein est le manque de main d'œuvre, ou plutôt de travailleur·euses formé·es aux énergies renouvelables. Les ouvrier·ères ne reçoivent pas les bonnes formations pour pratiquer ces nouveaux métiers – il est donc urgent et nécessaire de prendre le temps de capitaliser ces savoirs, pour ensuite les transmettre aux travailleur·euses de demain.

UN MAL POUR UN BIEN ?

Cette crise énergétique aura bouleversé le fonctionnement de notre société, engendrant une crise économique difficilement vivable, pour des citoyen·nes se remettant avec peine d'une crise sanitaire.

Pour le secteur associatif, celui qui nous fait vivre depuis de nombreuses années, c'est un sentiment de crainte mais aussi d'insécurité face au futur qui anime les équipes. Un premier hiver incertain est passé, sans qu'un impact trop important ne soit noté. Ce qui nous reste malgré tout, c'est une inquiétude généralisée pour notre public : les jeunes. Souvenez-vous des gros titres, il y a deux ans de cela : une jeunesse sacrifiée, la santé mentale des jeunes en danger, victimes de la pandémie... Aujourd'hui, ils et elles peuvent à nouveau

sortir, profiter de la vie, mais à quel prix ? Notre rôle, en tant qu'Organisations de Jeunesse, est de former des CRACS, mais aussi de garantir à cette tranche de la population des espaces sûrs, de partage, de discussion et de débat, des lieux où leur bien-être est mis en avant, où ils et elles peuvent se sentir écouté·es.

La société de demain reste à construire, et les jeunes en seront les principaux acteurs et actrices. Un futur plus vert, plus durable, une société plus résiliente ? Si le futur est incertain, une chose est pourtant sûre : c'est que le secteur Jeunesse sera à leur côté pour construire ce demain.



Source : Quinoa asbl

Articles de presse

- AFP, 3 novembre 2022, « Crise de l'énergie : l'Europe risque de manquer de gaz pour l'hiver prochain », Le Soir
- AFP, 2 décembre 2022, Energie et climat : « Stocker l'électricité est crucial » pour l'avenir, La Libre
- Belga, 6 décembre 2022, « La crise énergétique entraîne une accélération des énergies renouvelables », Le Soir
- Belga, 6 janvier 2023, Energie : nouveau record pour les énergies renouvelables dans le mix électrique de 2022, Le Soir
- Belga, 3 novembre 2022, Le gouvernement dégage 1,2 million pour sécuriser les infrastructures énergétiques, Le Soir
- Berns D., 30 septembre 2022, « L'inflation grimpera encore », Le Soir
- Berns D. et July B., 26 septembre, « Se chauffer plus « vert » ? Il n'y a pas de solution miracle », Le Soir
- Bosseler J., 28 octobre 2022, Consommation : pourquoi l'inflation devrait enfin baisser, Le Soir
- Coppi D. et Durieux S., 30 juillet 2022, « Mobiliser en masse la population pour le climat ? Je n'y crois plus », Le Soir
- Counasse X., 16 novembre 2022, La libéralisation du secteur de l'énergie n'a pas tenu ses promesses, Le Soir
- Hutin C., 10 octobre 2022, Les jeunes face à la crise énergétique : « Poutine, il n'a pas géré du tout », Le Soir.
- Huttin C., 27 octobre 2022, « Pour 63% des Belges, la crise énergétique doit accélérer la transition écologique », Le Soir
- Munster J.-F., 22 août 2022, Pourquoi les prix de l'électricité s'envolent à nouveau, Le Soir
- Rédaction, 1er septembre 2022, Crise de l'énergie : « il faut agir à la source », La Libre
- Rédaction, 17 octobre 2022, Prix de l'énergie : une prime de 196 euros disponible dès novembre, Le Soir
- Thomas J., 14 juillet 2022, Ville de Bruxelles : on fait baisser le chauffage, Le Soir
- Carte Blanche par un collectif d'asbl, 6 octobre 2022, « Energie : les associations doivent elles aussi être soutenues ! », Le Soir
- Contribution Externe, 16 septembre 2022, Apprenons à vivre ensemble sobrement avec une énergie rare et chère, La Libre
- Vande Velde S., 24 novembre 2022, Le prime énergie jugée discriminatoire par le Conseil d'État, Le Soir.

Étude

- Ipsos, Versweyveld D. et Braeckman S., Baromètre des associations 2022, 2022.

Sites internet

- Brugel, 4 janvier 2023, Hausse des prix de l'énergie, <https://www.brugel.brussels/actualites/crise-energetique-551>
- Greenpeace, 17 janvier 2023, Crise énergétique : 4 pistes immédiates pour faire face, <https://www.greenpeace.fr/crise-energetique-4-pistes-immediates-pour-faire-face/>
- <https://www.socialenergie.be/fr/mesures-sociales/mesures-sociales-gazelec/le-statut-de-client-protege/>
- <https://www.socialenergie.be/fr/mesures-sociales/mesures-sociales-gazelec/le-tarif-social-specifique-tss/>
- <https://economie.fgov.be/fr/themes/energie/prix-de-lenergie/mesures-gouvernementales-et>
- <https://servicejeunesse.cfwb.be/actualite/news/mesures-de-soutien-aux-operateurs-jeunesse-en-vue-de-faire-face-a-la-crise-energetique/>
- <https://www.culture.be/index.php?id=19152>
- <https://renolution.brussels/fr/primes-et-soutiens-financiers>
- <https://1819.brussels/blog/faq-crise-energetique>
- <https://energie.wallonie.be/fr/formulaire-de-demande-relative-a-l-eligibilite-aux-programmes-ureba-ordinaire-ureba-exceptionnel.html?IDD=81173&IDC=6357>

FOCUS

ACTU

L'éco-anxiété, un phénomène jeune

Depuis plusieurs mois, nous entendons beaucoup parler de la santé mentale des jeunes. Le sujet fait parler de lui, notamment via le documentaire « Tout va s'arranger (ou pas) » qui retrace le parcours de jeunes dans des institutions psychiatriques spécialisées, suite à la période Covid. Il est vrai que les multiples confinements n'ont épargné personne et encore moins notre jeunesse. Mais cette souffrance mentale, déjà présente chez beaucoup de jeunes, s'est encore exacerbée ces derniers mois. Car, après le Covid, il y a eu la guerre en Ukraine et la crise énergétique. Ces différents événements ont mis en lumière l'importance de la santé mentale des jeunes mais ont aussi augmenté leur prise de conscience écologique. C'est de cela que nous allons parler ici car cette prise de conscience aigüe s'accompagne souvent de ce qui s'appelle l'éco-anxiété.



Quelques mots d'explication

Tout d'abord, essayons de comprendre ce que ce terme, qui vient d'entrer au dictionnaire Larousse, désigne. Il est apparu pour la première fois sous la plume de Véronique Lepaige, psychiatre et chercheuse en santé, en 1997. Il désigne un type d'angoisse lié à la menace climatique, un sentiment d'impuissance, d'ultra-vigilance et de colère. Celle-ci est souvent nourrie par l'inaction des dirigeant-es politiques et par les abus des plus riches. On ne peut la qualifier de maladie même si elle peut entraîner des pathologies d'ordre psychologique. Bien qu'elle soit liée à une angoisse, à des craintes, l'éco-anxiété révèle aussi une forme de lucidité et de rationalité face aux changements climatiques.

Pourquoi les jeunes ?

On constate souvent que ce sont les jeunes entre 15 et 30 ans qui sont les plus touché-es par l'éco-anxiété. Certain-es préfèrent y voir un « caprice de jeunesse », cependant il n'en est rien. Mais alors, d'où leur vient cette lucidité exacerbée face aux problématiques environnementales ?

Tout d'abord, la jeunesse actuelle est la première à avoir grandi avec des catastrophes naturelles et des changements climatiques de plus en plus fréquents comme toile de fond. Beaucoup ont alors du mal à se projeter, à envisager un avenir serein. Où est l'intérêt de se construire un futur, en choisissant des études ou un métier, comment se projeter alors qu'ils et elles ont l'impression que le monde même s'écroule ?

En plus de cela, il faut aussi se rendre compte que c'est la première génération à avoir autant été sensibilisée dès le plus jeune âge aux enjeux climatiques. Cette sensibilisation se fait notamment via des animations en milieu scolaire. Selon Jean-Claude Maes, psychologue interrogé sur le sujet, si elles sont indispensables dans l'information objective des jeunes, cela a souvent comme conséquence indirecte de provoquer l'éco-anxiété chez certain-es. Mais alors que faire ? Arrêter d'informer ? La solution n'est évidemment pas si simple. Il préconise de se concentrer sur le développement de l'esprit critique. Cela permettrait aux jeunes de mieux faire le tri dans la masse d'informations qui leur parviennent et ainsi de se forger un avis durable et sain sur les questions qui les préoccupent.

On pourrait penser que les jeunes ne sont pas tous-tes touché-es de la même manière par ce phénomène. Nous avons souvent l'idée préconçue qu'ils et elles sont issu-es des classes sociales les plus favorisées ou qu'ils et elles sont européen-nes. Attaquons-nous à ces idées fausses avec quelques faits et exemples. Premièrement, s'il est vrai que les jeunes qui ont grandi dans des familles plus aisées sont plus rapidement sensibilisé-es aux thématiques environnementales, n'oublions pas ce qui a été dit plus haut : une grande partie de cette sensibilisation se fait aussi en milieu scolaire, peu importe l'école.

Deuxièmement, on pense souvent que les Américain-es vivent dans une autre réalité et ne se préoccupent pas du tout des questions environnementales. L'université de Yale a mené une étude en 2022 qui démontre que 6 Américain-es sur 10 souffrent d'éco-anxiété. Dans un autre ordre d'idée, s'il est vrai que les solutions que nous envisageons en Europe ne sont pas transposables telles quelles dans les pays du sud, ce n'est pas pour autant que les jeunes ne sont pas inquiet-ètes. D'ailleurs, le projet « Green Generation Initiative », a été imaginé par la jeune Kenyane Elizabeth Wanjiru Wathuti pour contrer sa propre éco-anxiété et pour sensibiliser son pays au changement climatique. Elle y écrit : « Nous (étudiant-es) ne mourrons pas de vieillesse, nous mourrons des conséquences du changement climatique. » On peut voir, à la lumière de ces deux exemples, pris parmi tant d'autres, que l'éco-anxiété traverse donc les continents et les origines sociales.

Conclusion

Cette éco-anxiété, présente chez de nombreux-ses jeunes, est donc un phénomène de société. Nous sommes à un tournant environnemental et sociétal et « de même qu'il y a eu les soixante-huitards, il y aura la génération post-covid et éco-anxieuse. » Bientôt, ces jeunes sur-préoccupé-es par les questions climatiques seront les dirigeantes. Il ne sera alors plus question de reléguer les choix en lien avec l'environnement au second plan, ils seront tout en haut de la liste des urgences à régler. Au-devant même des conflits et des crises économiques. Mais tout cela ne sera possible que si la santé mentale des jeunes est enfin prise en considération, éco-anxiété ou pas. Et nous terminerons par cette phrase « L'éco-anxiété permet d'affirmer que la jeunesse jouit d'une lucidité face à l'avenir de la planète. »

Sources

Article de presse

• Des jeunes éco-anxieux témoignent : « Je n'arrive pas à faire des projections à long terme car j'imagine un avenir chaotique » Chantry B. (contribution externe) 25 novembre 2022, La Libre.

Études

• « L'éco-anxiété : entre angoisse et lucidité », Cairn info, 2022.
• L'éco-anxiété chez les jeunes, Pour la solidarité, Dageville E., 2022.

Carte blanche

ET SI NOUS **DÉPÉNALISATIONS** **ENFIN LE** **CANNABIS ?**



Jean KITENGE - DéFI Jeunes

Chez nos voisins français, le Conseil économique, social et environnement (Cese) s'est penché sur la question de la dépénalisation du cannabis. Dans son rapport, le Cese se prononce en faveur d'une légalisation « encadrée » de cette drogue « douce » et pointe l'inefficacité des politiques répressives menées depuis plus de 50 ans. Face à la banalisation de la consommation de drogues et la hausse des violences liées au trafic, ce constat d'échec se pose également chez nous. Pourtant des solutions existent afin de gérer cette propagation et de développer une meilleure gestion des drogues (douces et dures).

Pour DéFI Jeunes, c'est simple. En plus de renforcer les moyens mis à disposition des services compétents (les douanes, la police judiciaire fédérale et le système judiciaire), il faut réguler et dépénaliser le cannabis à usage récréatif. Ces changements législatifs auront plusieurs effets bénéfiques : renforcer la lutte contre le crime organisé, protéger les consommateurs et fournir de nouvelles sources de revenus à l'État.

La dépénalisation permet de lutter contre le crime organisé

Comme pour l'alcool et le tabac (des produits également nocifs pour la santé), la vente de cannabis serait encadrée par l'État. Cela réduirait à néant le commerce illégal de ce produit qui se pérennise dans le flou occasionné par une répression aveugle comme ce fut le cas pour l'alcool durant la Prohibition.

La dépénalisation du cannabis s'avère intéressante dans la lutte contre le crime organisé. Départies des problèmes engendrés par le trafic de cannabis, la police et la justice se verraient libérées d'un nombre conséquent de dossiers et pourraient alors se focaliser sur la répression des drogues dures et des réseaux criminels qui gangrènent de plus en plus notre pays.

Cependant, comme le précise Cyrille Fijnaut (professeur de droit pénal aux Pays-Bas), la libéralisation du cannabis menée à l'échelle d'un seul pays ne suffira pas. C'est à l'échelle européenne que cette politique devrait être menée afin de porter un coup fatal au crime organisé. Une coopération internationale renforcée entre les services de lutte contre la corruption et les polices spécialisées serait également salutaire.

C'est donc dans un tout cohérent incluant la lutte contre la corruption, la coopération internationale, un

réinvestissement dans les moyens policiers et enfin le levier de la dépénalisation, que nous voyons une réponse à la hauteur du problème.

La dépénalisation permet de protéger les consommateurs

Tout d'abord, la régulation permettrait de contrôler la qualité des produits limitant ainsi les risques pour la santé des consommateurs. En plus de cette sécurité concernant la qualité des produits, les consommateurs seront également accompagnés et informés des risques liés à leur consommation. Il est important de rappeler que la dépénalisation ne signifie pas la banalisation de la consommation de cannabis. La prévention auprès des jeunes et des publics fragilisés reste un élément primordial. Pour nous, il est important d'agir sur trois axes : l'information, la prévention et la réduction des risques en régularisant la production et la vente. Afin d'être les plus transparents possible envers le consommateur, les produits vendus pourraient s'accompagner d'un emballage précisant : la teneur en THC, les effets négatifs, le type de produit, la composition, les effets secondaires et les contre-indications.

La dépénalisation représente une nouvelle source de revenus pour l'État

La dépénalisation du cannabis représente une opportunité financière non négligeable pour l'État. L'instauration d'une taxation intelligente sur la vente du cannabis pourrait permettre à l'État d'enregistrer des recettes qui pourront être investies dans la santé publique, la lutte contre la corruption, la lutte contre la consommation de drogues dures et dans la justice. Ces recettes pourraient donc servir au développement d'une société plus juste.

En conclusion, quand nous parlons de légalisation du cannabis, c'est dans la démarche d'une politique pragmatique qui aurait pour but de réduire les risques liés au commerce et à la consommation.

En nous concentrant sur la protection des consommateurs, nous pourrions désormais limiter et amortir les effets néfastes de la consommation de cannabis, notamment chez les jeunes. Nous devons voir au-delà de la prohibition, notre combat doit être celui d'empêcher intelligemment la consommation précoce, source de conséquences néfastes sur les plans scolaires et psychologiques.



Source : UEJB asbl

FOCUS MEMBRE

Créer des ponts avec l'UEJB



Sophie BOSQUÉE – Relie-F asbl

Bien qu'invisibilisé, l'antisémitisme reste encore aujourd'hui bien présent. Les agressions, ainsi que les discriminations à caractère raciste existent toujours en Belgique. D'après Sacha et Joanna, qui assurent la co-présidence de l'UEJB, nombreux-ses sont les étudiant-es juif-ves à cacher leur culture à leurs camarades, à taire leurs origines : que ce soit par crainte pour leur sécurité, mais aussi à cause du poids des stéréotypes trop ancrés dans notre société, ce qui les empêche de vivre leur culture et leur foi de manière décomplexée.

La Maison de l'UEJB, un lieu de rencontres et de partage

« Vivre une vie juive décomplexée », voilà justement le crédo de l'UEJB. Nous sommes allé-es à la rencontre de Sacha et Joanna à « la Maison », QG de l'UEJB sur le campus universitaire bruxellois.

Cela fait quelques années maintenant que le duo évolue au sein de l'association. Suffisamment longtemps en tout cas pour avoir développé une vision sur le long terme, et de laquelle ils commencent à récolter les fruits. Pour Sacha, l'UEJB n'a pas seulement pour objectif de se placer comme actrice dans la vie juive étudiante, mais aussi et surtout dans la société belge en général. Partager les valeurs et la culture juive à tous et toutes, tout en restant un lieu et un collectif ouvert sur le monde et à la diversité, là est leur vraie mission.

Concrètement, cela se traduit par des projets variés, certains sérieux et d'autres... plus festifs. C'est ainsi que cette année, par exemple, l'UEJB a organisé une grande soirée pour célébrer Pourim, fête juive traditionnelle, prenant la forme d'un bal déguisé ouvert à toutes et tous. L'occasion d'ouvrir les portes de l'association aux personnes ne connaissant pas (encore) la culture juive, et leur permettre un premier contact détendu et chaleureux. Dans la même veine, des apéros – moins bruyants – sont

« Partager les valeurs et la culture juive à tous et toutes, tout en restant un lieu et un collectif ouvert sur le monde et à la diversité. »



Source : UEJB asbl



Source : UEJB asbl

aussi organisés, toujours autour des célébrations juives, avec cette fois-ci l'opportunité d'inviter des intervenant-es qui pourront partager et expliquer les traditions et l'histoire derrière ces fêtes – ce qui a par exemple été organisé notamment pour Tou Bishvat. En s'inscrivant de plus en

plus dans la vie festive du campus bruxellois, l'UEJB s'est forgée une belle renommée, et compte de plus en plus de membres. Ces derniers peuvent eux et elles aussi proposer des projets, et c'est ainsi que les activités développées au sein de la Maison peuvent se diversifier.

Des activités en tout genre

- « La Belgique, ce grand Shtetl » : ce projet a pour objectif de découvrir les communautés juives de Wallonie, de questionner le sens de celles-ci, de sensibiliser les jeunes juifs et juives à leur disparition, mais aussi rencontrer des historien·nes et des membres de ces communautés.
- « Les jeunes contre l'antisémitisme » : ce projet est en construction depuis déjà la rentrée de septembre 2022. Lors du premier quadrimestre de cette année académique, une équipe d'étudiant·es a été formée à l'animation, aux problématiques liées à l'antisémitisme, à la facilitation... Dès le deuxième quadrimestre, mais aussi sur toute l'année 2023, ces jeunes seront amené·es à animer et former plusieurs services tels que la police ou les services juridiques à l'antisémitisme. Ce projet les mènera également dans des écoles, pour sensibiliser les plus jeunes à ces discriminations.
- « Des feux dans ces mots » : il s'agit d'une lecture théâtralisée d'un recueil de témoignages sur l'attentat de l'école juive Ozar Hatorah à Toulouse, organisée fin mars par le collectif « Retissons du Lien » ainsi que la Fédération de la Jeunesse Musulmane et l'Union des Étudiant·es Juif·ves de Belgique.
- Des formations, un club de lecture, des « After-U », des Shabbat...

L'antisémitisme, le parent pauvre de la lutte antiraciste

L'UEJB et la FJM sont deux associations pluralistes travaillant souvent ensemble et ayant un objectif commun : lutter contre les discriminations. C'est dans ce but que des représentant·es des deux asbl se sont retrouvés au sein du bureau de Mme Glatigny, ministre de l'Enseignement Supérieur. En effet, les campus sont encore aujourd'hui le lieu de nombreuses discriminations, insultes et agressions à caractère racistes. Malheureusement, les universités et hautes écoles ne sont pas équipées pour y répondre, et donc les victimes de ces agissements sont souvent poussées à aller voir d'autres organismes, du secteur Jeunesse par exemple, ou à se taire. C'est pourquoi l'UEJB et la FJM luttent ensemble pour la mise en place de cellules antiracistes sur les campus, au sein desquelles du personnel qualifié pourra prendre ces signalements en charge et accompagner les victimes de manière adéquate.

Mais là ne s'arrête pas la lutte : l'UEJB, en s'ouvrant au monde et en partageant ses valeurs, travaille à une société plus ouverte, bienveillante et tolérante. Un noble objectif, mais qui nécessite un travail acharné. Raison pour laquelle ces jeunes s'associent avec d'autres asbl de la jeunesse, comme la FJM ou encore la FEF, pour se lancer dans des projets de sensibilisation. En mars, l'association organisait donc une conférence au Musée Juif de Belgique, afin de « lancer une réflexion publique sur la place des juifs dans les luttes antiracistes ». Le thème de cette rencontre : les Juif·ves, l'angle mort de l'antiracisme ? En effet, « les communautés juives sont souvent décrochées des collectifs antiracistes », entraînant comme conséquence une lutte contre l'antisémitisme isolée des processus antiracistes. Que ce soit sur le terrain ou dans la littérature scientifique, la lutte contre l'antisémitisme serait-elle le parent pauvre de la lutte antiraciste ? C'est pour répondre à cette question que l'UEJB a invité Illana Weizman, sociologue française et autrice du livre « Des Blancs comme les autres ? », ainsi que Jonas Pardo, formateur français dans les milieux antiracistes, et plus particulièrement sur l'antisémitisme. Cette conférence peut être visionnée sur les réseaux sociaux de l'UEJB.



Source : UEJB asbl

Une culture de partage et de traditions

À l'heure de conclure notre entretien, Sacha et Joanna insistent sur une chose : l'UEJB souhaite devenir un lieu permettant « d'ouvrir son identité juive sur le monde ». Car, si les luttes contre les discriminations jalonnent leur travail au quotidien, la culture juive ne s'arrête pas à cela. C'est un héritage, des récits, que chaque juif·ve partage avec ses compères, des histoires qui façonnent leur façon de voir le monde... Ce patrimoine positif, cette culture commune, rassemble les jeunes juifs et juives par-delà le monde, leur permet de se rencontrer – notamment lors du camp d'été des Étudiant·es Juif·ves Européen·nes. C'est quelque chose qui « transcende le fait d'être détesté ». Si les luttes communes rassemblent, ce sont leurs vécus et leurs histoires qui font de ces jeunes une communauté.

« L'UEJB souhaite devenir un lieu permettant d'ouvrir son identité juive sur le monde. »

À l'heure de publier cet article, les membres de l'UEJB sont cloîtrés·es, le nez dans les bouquins et la tête dans les cours. Nous leur souhaitons beaucoup de courage pour cette période d'examens, à eux et elles ainsi qu'à toutes les étudiant·es !

Pour retrouver toutes les actions de l'UEJB, rendez-vous sur leur site web



LES ORGANISATIONS DE JEUNESSE.be



Plate-forme associative des Organisations de Jeunesse



Crédits

Une publication de Relie-F asbl

Avenue Henri Jaspar 127
1060 Bruxelles

02 513 54 94
info@relie-f.be
www.relie-f.be

Éditeur-trices responsables

Ana ETXABURU
Logan VERHOEVEN

Couverture

Edwin BOURQUIN

Parution bi-annuelle

850 exemplaires

Layout et graphisme

Edwin BOURQUIN

Imprimé sur du papier certifié FSC

Imprimé par
www.imprimerie-doneux.be

Ont participé à ce numéro

Aurélie MARTIAT
Aurore TAVIANUCCI
Cécile PERLEAU
Francisco GONÇALVES
Hélène BAQUET
Jean KITENGE
Jérémie PISCICELLI
Joanna PECZENIC
Laura DUPUIS
Marie JACQMIN

Michaël NICASTRO
Mathilde SERRUYS
Odile JENKINS
Pauline WINANTS
Sacha GUTTMANN
Siân LUCA
Sophie BOSQUÉE
Sophie VAN HESPEN
Thibaut DE RADIGUÈS
Zoé ROUSSEAU

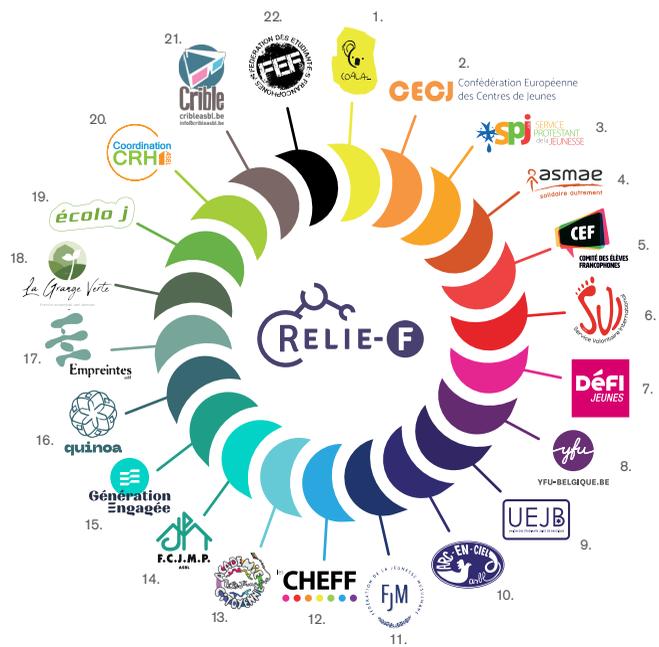
Relie-F

Relie-F soutient les dynamiques développées par ses associations de Jeunesse membres et contribue à valoriser leurs activités auprès de la société civile et des pouvoirs publics.

À ce jour, Relie-F représente 22 associations, dont 20 Organisations de Jeunesse reconnues, aux identités contrastées et riches en diversité.

C'est ainsi que trois Jeunesses confessionnelles, trois Jeunesses politiques, deux organisations étudiantes, des organisateurs de Centres de Vacances, des Centres de Jeunes en milieu populaire, des éducateurs à la paix, à l'éco-citoyenneté ou aux relations Nord-Sud et deux associations qui rassemblent les jeunes autour des discriminations de genre et des enjeux liées à la communauté LGBTQIA+ se parlent, collaborent et font vivre, ensemble, un projet associatif solide !

La fédération vit pleinement le pluralisme et réaffirme que la différence est une richesse sur laquelle peuvent se construire des projets durables. Dans cette optique, Relie-F travaille également à la déparlisation des relations entre les pouvoirs publics et le monde associatif.



Relie-F et ses membres

- | | | |
|---|---|--|
| <p>Relie-F asbl
 Avenue Henri Jaspar 127
 1060 Bruxelles
 02 513 54 94</p> | <p>7. DéFI Jeunes
 02 538 02 71
 www.defijeunes.be</p> | <p>15. Génération Engagée
 02 238 01 79
 www.jeunescdh.be</p> |
| <p> Chaussée de Louvain 565b
 1380 Ohain
 02 654 26 54
 www.relie-f.be</p> | <p>8. YFU Bruxelles-Wallonie
 04 223 76 68
 www.yfu-belgique.be</p> | <p>16. Quinoa
 02 893 08 70
 www.quinoa.be</p> |
| <p>1. Centre d'Organisation et d'Animation de Loisirs Actifs
 010 22 44 49
 www.coala.be</p> | <p>9. Union des Étudiants Juifs de Belgique
 02 649 08 08
 www.uejb.org</p> | <p>17. Empreintes
 081 39 06 60
 www.empreintes.be</p> |
| <p>2. Confédération Européenne des Centres de Jeunes
 02 540 84 73
 www.ecyc.org</p> | <p>10. Arc-en-Ciel
 02 675 73 11
 www.arc-en-ciel.be</p> | <p>18. La Grange Verte
 06 73 26 11 72
 www.lagrangeverte.org</p> |
| <p>3. Service Protestant de la Jeunesse
 02 510 61 61
 www.spj.be</p> | <p>11. Fédération de la Jeunesse Musulmane
 facebook.com/Federation.jm
 secretariat.federationjm@gmail.com</p> | <p>19. écolo j
 02 211 33 17
 www.ecoloj.be</p> |
| <p>4. Asmae
 02 742 03 01
 www.asmae.org</p> | <p>12. Cercles Homosexuels Estudiantins Fr. Fédérés
 0492 50 38 09
 www.lescheff.be</p> | <p>20. Coordination-CRH
 02 354 26 24
 www.coordination-crh.be</p> |
| <p>5. Comité des Élèves Francophones
 02 414 15 11
 www.lecef.org</p> | <p>13. Académie Citoyenne de BAO-Jeunesse
 087 44 72 80
 www.bao-j.be</p> | <p>21. Crible
 0472 47 32 71
 www.cribleasbl.be</p> |
| <p>6. Service Volontaire International
 02 888 67 13
 www.servicevolontaire.org</p> | <p>14. Fédération des Centres de Jeunes en Milieu Populaire
 02 513 64 48
 www.fcjmp.be</p> | <p>22. Fédération des Étudiantes Francophones
 02 223 01 54
 www.fef.be</p> |

La parution de cette publication bénéficie du soutien de :

